

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47742

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARCEL SPIVAK

UN MOYEN MÉCONNU DE LA GUERRE PSYCHOLOGIQUE: LE TRACT AÉRIEN

S'exprimant de la manière abrupte qui le caractérise sur l'emploi des tracts pendant la Deuxième Guerre mondiale, le célèbre sir Arthur Harris («Bomber Harris») chef du secteur bombardement de la Royal Air Force, déclara: «... nous n'avons rien obtenu de plus, pendant cinq longues années, que de fournir au continent (européen) suffisamment de ... papier toilette ...»¹. Pourtant, six milliards et demi de tracts rédigés en 29 langues furent distribués en Europe occidentale par les Britanniques qui, comme les Français, pouvaient se baser sur l'expérience qu'ils avaient acquise dans ce domaine pendant le premier conflit mondial. Il faut attendre août 1915 pour que les autorités françaises donnent à cette forme de guerre psychologique une dimension quasi industrielle, à la mesure de l'évolution générale de la guerre, où l'avion est amené à jouer un rôle toujours plus important. Avec la fixation des fronts et la guerre des tranchées, des armées entières bloquent les mêmes positions de la mer du Nord à la frontière suisse, aussi était-il tentant d'inonder certains secteurs du front occidental, et même la zone des étapes, de ces feuilles volantes de toutes sortes qui procuraient soudainement aux combattants une information venant du camp adverse. Sceptiques au début de la guerre, les autorités militaires alliées accordèrent une importance croissante à cette arme nouvelle et, vers janvier 1918, sous l'impulsion de Clemenceau, l'organisation française atteignit son summum, mettant en jeu des moyens en hommes et en matériel considérables². Certains tracts simples, imprimés sur un côté uniquement, furent tirés à des centaines de milliers d'exemplaires et à partir de ces formes simples furent très tôt développés des modèles plus élaborés, plus complexes, répondant graduellement aux critères scientifiques de la communication moderne. C'est ainsi que les Français éditèrent de petits livres, des journaux, des cartes postales, repriront des feuilles de la revue satirique allemande «Der Simplicissimus» en modifiant et retournant littéralement le sens des caricatures publiées quelques jours auparavant seulement dans cette célèbre revue. Tous les arguments politiques furent exploités, parallèlement à l'évolution du conflit, touchant également tous les contingents de diverses origines combattant du côté allemand: Alsaciens-Lorrains, Polonais, Austro-Hongrois, ou bien réservistes bavarois. Tous les motifs de mécontentement furent exploités, se déplaçant des troupes combattantes vers les populations civiles, de plus en plus durement touchées par les rigueurs de la guerre, notamment après l'hiver 1916-1917³. Pour la première fois également furent élaborés des documents censés représenter des journaux militaires officiels, des instructions ou des avis prétendument signés par

1 Cité par Klaus KIRCHNER, *Flugblätter, Psychologische Kriegführung im Zweiten Weltkrieg in Europa*, München 1974, p. 23.

2 Nous nous appuyons sur les données résultant des travaux de Klaus Kirchner qui a exploité exhaustivement les archives du SHAA, entre autres; *Flugblattpropaganda im 1. Weltkrieg, Flugblätter aus Frankreich 1914-1918*, Erlangen (Verlag D+C) 1992, p.VII-XXXI.

3 Par exemple Pierre RENOUVIN, qui fut, là encore, pionnier en la matière: *L'opinion publique et la guerre en 1917*, in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XV (1968) p. 4-23. Pour une vue

des autorités militaires du plus haut niveau. De même, une contrebande dûment organisée par les services de renseignements, propagèrent des tracts – sous des formes les plus variées – destinés au territoire du Reich et passant souvent par des pays neutres, comme la Suisse par exemple. Alors que les gouvernements bloquaient au maximum toutes les informations venant des pays étrangers et pouvant mettre en doute la validité de leur politique, la propagande parvenait toujours à s'infiltrer. Face à cette propagation massive de tracts et de brochures ou d'écrits séditionnels les autorités allemandes prirent des mesures qui se voulurent draconiennes pour lutter contre cette arme nouvelle, à laquelle elles n'étaient pas préparées. Peines sévères de prison, fortes amendes ne freinèrent nullement le recueil – et la lecture – de ces feuilles volantes, pas plus que les récompenses accordées à ceux qui les ramèneraient à la police ou aux services compétents, comme les bureaux municipaux par exemple. De fait, il apparaît bien qu'en dépit de toutes les mesures prises, y compris des campagnes de mise en garde et d'éclaircissement, les tracts furent lus par des millions de lecteurs de toutes sortes. L'appel lancé par von Hindenburg, le 2 septembre 1918 pour alerter à la fois l'armée et la population des effets pervers de la propagande alliée (mais surtout française), et qui fut accueilli avec beaucoup d'attention, montre à quel point cette propagande par tracts aériens a pu être efficace, dans une certaine limite du moins: d'ailleurs, comment aurait-on pu en évaluer l'efficacité?

Du côté allemand, les premières grandes propagations de tracts aériens français et britanniques furent considérées comme l'œuvre de malades mentaux et en tout cas, comme contraires à l'honneur militaire. Les textes de certains tracts, appelant les soldats à tuer leurs officiers ou à désertir ou, vers la fin de la guerre, à déclencher une révolution, étaient considérés comme indignes et contraires aux lois de la guerre ... Dans *Mein Kampf*, Hitler lui-même traite avec mépris de cette propagande de guerre, la trouvant excessive, d'un ton qui lui ôtait toute trace de crédibilité⁴. Il est vraisemblable que le contenu de certains tracts (ou de brochures et falsifications de journaux, etc.) aient provoqué un effet opposé à celui escompté par leur concepteurs, renforçant au contraire l'esprit de corps des troupes et la détermination de certaines couches de la population. Quoi qu'il puisse en être, la »Dolchstoßlegende« a trouvé dans cette propagande une argumentation fondée sur le »pourrissement« et l'empoisonnement des esprits provoqué par l'énorme campagne de destruction de »l'esprit allemand« menée par les Alliés. L'arme peut donc être à double tranchant ... Si les questions soulevées par cette problématique ne peuvent recevoir de réponses scientifiquement avérées, il n'en reste pas moins que ce type de propagande fut de nouveau exploité dès 1939 par les belligérants et cela à une toute autre échelle. Cette fois, les services de propagande du Reich montrèrent leur maîtrise du sujet, prise dans sa globalité.

Nous n'avons fait qu'évoquer certains paramètres de cette problématique dont l'ampleur et les ramifications furent longtemps insoupçonnées, ou perdues de vue, alors que ce type de propagande par tracts aériens a progressivement engagé les belligérants à mettre en œuvre des moyens dont l'importance semblait justifiée. En tout cas, se remémorant les premiers tracts britanniques qu'il a pu trouver en 1942, Klaus Kirchner a toujours été intrigué par ces feuilles volantes tombées du ciel et il leur a consacré, n'ayant pas crainte des mots, l'œuvre de sa vie. Collectionneur passionné certes, il a très tôt compris ce qu'il y avait derrière cette production de dizaines de millions de tracts, élaborés de façon scientifique par des équipes de psychologues, de politologues, d'écrivains ou de poètes, soutenues par des dessinateurs, des caricaturistes ou des photomonteurs de renom. Dès 1972, Klaus

synthétique moderne de la question voir la contribution de Jeffrey VERHEY, *Krieg und geistige Mobilmachung die Kriegspropaganda*, p. 176–183, in: *Eine Welt von Feinden. Der Große Krieg 1914–1918*, hg. von W. KRUSE, Frankfurt a. M. 1997.

4 Cité par K. Kirchner in: exposé du 15 juillet 1996, Ludwig-Maximilian Universität de Munich.

Kirchner organisait sa première exposition de tracts aériens à Erlangen, accompagnée d'un catalogue qui préfigurait les travaux documentaires qu'il publiera au cours des années suivantes. D'ailleurs, il organisera près d'une exposition par an, dont l'une, mise sur pied conjointement avec l'Institut Goethe, s'est tenue au Centre Pompidou en 1991 sur le thème de la guerre froide (le ciel partagé dans l'Allemagne divisée); enfin, pour en rester à ce chapitre citons celle qui s'est déroulée en 1996 au Militärhistorisches Museum de Dresde où, pour la première fois, furent révélés au public les 97 numéros du »Front Illustrierte« publication conçue par les services de la propagande soviétique, sous forme de véritable journal⁵.

En 1974, Klaus Kirchner publia chez Carl Hauser (Munich) un opuscule que l'on peut considérer comme un manuel permettant de s'initier à ce type de propagande et à la guerre psychologique pendant la Deuxième Guerre mondiale. En même temps, il lançait la grande série de publications documentaires, pour laquelle, d'ailleurs, il créa sa propre maison d'édition; soit deux volumes concernant la propagande par tracts en 1914–1918 (France et Grande-Bretagne) et les 15 volumes traitant de 1940–1945, le dernier, publié en 1996, établissant le récapitulatif de la propagande élaborée par le *Nationalkomitee Freies Deutschland* (1943–1945) à Moscou⁶. Staline, lui aussi, aura vite saisi l'utilité de l'arme psychologique.

Il n'est guère possible, dans le cadre de ce bref article, d'esquisser l'analyse de cette série documentaire construite sur le même principe, visant non seulement à reproduire en format original et en couleurs, tracts, journaux et matériaux de propagande etc., mais en les accompagnant d'un appareil qui dépasse le descriptif pour pénétrer dans le domaine politico-militaire qui en forme le substrat. Ceci est particulièrement vrai pour ce dernier volume auquel ont participé des spécialistes russes ou de l'ex-RDA, qui ont connu le système de »l'intérieur«⁷. On constate également une évolution du contenu même de cet appareil scientifique qui reflète l'approfondissement de la réflexion sur la problématique, laquelle figure depuis une dizaine d'années dans le programme des Sciences de la Communication de la Ludwig-Maximilian Universität de Munich.

Les questionnements qui peuvent en découler se sont déplacés, en définitive, pour rejoindre aussi bien la publicité (quel qu'en soit le support) que la presse écrite, le reportage télévisé ou, plus prosaïquement, la propagation des rumeurs⁸. On est donc loin, désormais, des premiers tracts français de 1914–1915, élaborés par Hansi et Tonnelat, que jetaient à la main d'une »cage à poule«, des aviateurs qu'on abattait parfois à coups de mousqueton. Car en définitive, la question centrale n'est-elle pas de savoir comment fonctionne la propagande, quels sont les mécanismes psychologiques profonds qui touchent à l'inconscient? Peut-être vaut-il mieux ne pas trop s'aventurer dans ce domaine expérimenté depuis de nombreuses années avec des moyens électroniques surpuissants, mais dont le principe reste celui de la propagande camouflée, telle qu'on la pratiquait déjà en 1915–1916 et dont l'effi-

5 Cf. catalogue publié par la Musée d'histoire militaire de Dresde, introduction par le capitaine de frégate Hans-Jürgen Heibei.

6 Verlag D+C (Verlag für Zeitgeschichtliche Dokumente und Curiosa, Erlangen). Chacun de ces volumes est de format 32 x 22 cm. Le volume 15, un des plus fournis, est proposé avec des microfiches. Un volume 16 est en préparation, il traitera de tracts soviétiques destinés aux Alsaciens-Lorrains dans la Wehrmacht.

7 Cf. l'exposé de K. Kirchner, présenté le 25.7.98 lors du Colloque organisé à la Ludwig-Maximilian Universität de Munich, Institut des Sciences de la Communication (Prof. U. Koch): émigrés politiques allemands en URSS en tant qu'auteurs de tracts aériens destinés aux Allemands, 1941–45. Parmi eux se distingue le poète Erich Weinert, mais on relève aussi les noms de Wilhelm Pieck, Walter Ulbricht et de Theodor Plivier.

8 Cf. l'exposé du 6 mai 1998 présenté lors de l'ouverture du séminaire de l'été 1998, Institut des Sciences de la Communication, Munich.

science était appréciable. Le Dr. rer. pol. h. c. Klaus Kirchner n'a-t-il pas joué à l'apprenti-sorcier en se lançant dans cette voie de recherche? En tout cas, nombre de zones obscures restent à explorer⁹.

9 Le groupe de recherche de l'université Ludwig Maximilian est composé du Prof. Dr. Hans Wagner, du Dr. Heinz Starkulla jr. et du Dr. Klaus Kirchner (Institut des Sciences de la communication/journalisme).